

358193
+3.10.2001



Maurice LAURENT

Salésien de Don Bosco, prêtre

(16 septembre 1912 - 3 octobre 2001)

BIOGRAPHIE

Né le 16 septembre 1912 en Haute-Loire, à 900 mètres d'altitude, à Siaugues Saint-Romain dans une famille profondément chrétienne, le Père Maurice Pamphile Laurent est l'avant-dernier d'une famille de 7 enfants, dont le papa était négociant en vins et grains à Laniac.

Après ses études secondaires au Petit Séminaire " La Chartreuse ", près du Puy-en-Velay, il entre en 1931 au Grand Séminaire sulpicien du Puy. Deux années passent. Il hésite un temps pour rester au service de son diocèse, car il est très attaché à sa terre natale et finit, après avoir découvert Don Bosco, par demander par courrier à la seule adresse salésienne qu'il connaît alors, celle de Paris, à entrer chez les Salésiens et dans la Province de Paris.

Aussitôt le Père Provincial lui propose en janvier 1934 un postulat à l'École Saint-Joseph de Pouillé. Sa vie auprès des jeunes commence dans l'enthousiasme de la canonisation de Don Bosco, comme surveillant et enseignant de lettres.

Le 12 septembre 1934, novice au Prieuré de Binson il prononce ses premiers vœux le 13 septembre 1935 pour débiter 66 ans de vie religieuse salésienne.

Le 5 octobre 1935, il résilie son sursis et est incorporé au 60^e R.I. Il fait son service militaire comme auxiliaire à Besançon jusqu'au 3 octobre 1936. Il est rappelé le 6 septembre 1939 et rejoint Saint-Étienne. Dès le 1^{er} novembre il est au Puy. Démobilisé à Auroux en Lozère, le 25/07/1940, il est enfin libéré. De 1936 à 1939 il avait retrouvé Binson.

De 1940 à 1943, il termine sa théologie au scolasticat de Lyon-Fontanières. Ordonné prêtre à Lyon, par Mgr Bornet, évêque auxiliaire du Cardinal Gerlier, le 20 mars 1943. Ce jour là est une grande fête pour toute la famille et Siaugues. Il commence 58 ans de sacerdoce.

Suit une année au Foyer des jeunes rue Crillon à Paris, jusqu'au 18/07/1944 ; puis une autre jusqu'en octobre 1945 à Melles en Belgique ; enfin une autre jusqu'en septembre 1946, à Binson où, descendant le raidillon de Châtillon, il saute un muret, et c'est l'éclatement d'une rotule qui va le handicaper pour toujours.

Ce qui va compter désormais ce sont les périodes d'un ministère sacerdotal stable. Jusqu'en 1960, à l'orphelinat de Giel (61), il est infirmier apprécié, dévoué. Sa bonhomie souriante suscite l'amitié et guérit. Les épreuves de santé vont le retrouver à la clinique Saint-Martin à Argentan où il fait successivement, à compter du 3 janvier 1947, deux séjours de six mois. Le tout suivi d'une longue convalescence dans sa famille, à Siaugues, où il se pose la question de servir le diocèse.

Les dernières années, il dessert comme curé la paroisse de Giel, attentif à la réalité et au vécu humain des personnes. Son zèle y tisse de solides amitiés.

Le succès de ce ministère va provoquer sa nomination en septembre 1960, de curé d'Épron (14) dans la banlieue immédiate de Caen. Par la propre histoire de sa santé, il compatit et réconforte ses paroissiens dans la peine mais surtout les malades qu'il visite assidûment avec son célèbre vélosolèx.

Après 8 années de ce magnifique ministère il est nommé en octobre 1968, au Collège-Lycée de l'ESTIC à Saint-Dizier (52). Là, à nouveau, grave accroc de santé : il surmonte l'épreuve d'un cancer, qui, malgré le succès d'une intervention chirurgicale, va le handicaper pour la reprise totale de son activité.

Son inaltérable sourire, il le conserve en communauté avec la même disponibilité discrète et respectueuse de la vie de chacun. Il porte la plus grande attention au témoignage de sa vie religieuse à la manière de Don Bosco, accompagnant aussi ceux qui sont en difficulté.

Quinze ans après son arrivée à Saint-Dizier, la Maison Provinciale de Paris a besoin pour son service d'accueil, d'une présence accueillante. Comme le Père Laurent avait perdu de sa mobilité et éprouvait de la difficulté en station debout, il est nommé à l'Accueil. Sa remarquable mémoire de l'histoire de chacun, son écoute paternelle et sa régularité sont immédiatement appréciées. Donc à compter de 1983, 8 années durant il est présent au bureau du standard, du matin au soir et même bien tard, y compris les samedis et dimanches. Que de services rendus et avec quelle gentillesse !

En septembre 1991, il est nommé à la Maison du Sacré-Cœur à Gretheville (14). C'est dur, très dur, mais on connaît son courage. Il est prêt à partir. Un bilan de santé et le voilà condamné une nouvelle fois pour de longs mois d'hospitalisation à PARIS. En mars 1992 ; il arrive en Normandie, mais son état sanitaire apparent ne permet pas son maintien dans l'établissement.

En avril 1992, il arrive à la Résidence Saint-Benoît, à Caen, où sa santé se consolide. Il recouvre une partie de son autonomie pour 9 années. C'est là qu'il décède mercredi le 03 octobre 2001.

Les obsèques ont été célébrées à Caen le 5 octobre. L'inhumation a eu lieu dans son village natal le 8 octobre 2001.

Père Christian Martin

EXTRAITS DE L'HOMÉLIE

Du Père Job INISAN, Provincial

Sg 2,23-3, 1-6.9 - Mt 11, 25-28

Quand passe cette visiteuse qu'est la mort, nous avons souvent l'impression que nous ne sommes pas grand chose sur cette terre. Aujourd'hui nous parlons, nous agissons, nous aimons. Demain, nous serons diminués par la maladie et l'esprit embrumé par l'âge. Et à 70, 80, 90 ans peut-être, nous ne serons plus. Nous serons sans vie et rayés du monde. Alors, ne serions-nous finalement que des enfants perdus sur cette terre qui, pour certains, tourne sans beaucoup de sens, avant de disparaître à tout jamais ?

Les deux lectures de la Bible que nous venons d'entendre nous invitent à croire à tout autre chose. Notre corps et notre cœur sont façonnés à l'infini de Dieu. Au plus profond de nous-mêmes, au plus mystérieux de nous-mêmes, il y a une puissance de vie, de résurrection, qui nous viennent de ce Dieu qui nous a voulu semblables à lui.

Bien sûr, il y a cette dure nécessité à laquelle nul n'échappe : passer au creuset de la mort. Mais ce n'est qu'un passage. Notre vocation est de resplendir un jour au grand soleil de Dieu.

Le Père Maurice Laurent, tout au long des saisons de sa vie, a su répondre à ces questions essentielles, et cela d'une manière personnelle et originale. La première période de sa vie, la première saison, celle de sa jeunesse, a été marquée par la question : " Comment accueillir la vie ? Comment répondre à la vie ? Que faire de ma vie ? ". Très jeune, il a compris que la vie n'est pas seulement temporelle mais éternelle et qu'elle trouve son sens en Jésus-Christ.

Puis, ce sera la deuxième période de sa vie dominée par la pensée de savoir comment utiliser sa vie dans la dimension du don. Il était salésien de Don Bosco. Il avait accueilli l'appel à suivre le Christ sur la route tracée par Don Bosco, au service des jeunes.

La troisième période de sa vie s'entrelace beaucoup avec la seconde : la période de la souffrance et de la maladie. La liste des hospitalisations et des opérations subies par le Père Laurent est impressionnante. La maladie n'a pas d'agenda ni d'horaire. Elle s'est présentée assez tôt dans la vie du Père. Les ennuis de santé ont été nombreux. Les opérations importantes et nombreux aussi les mois passés en hôpital ou en clinique. Le Père ne se plaignait jamais. Il restait d'humeur constante. Il restait confiant. Il priait beaucoup. Vécues à la lumière de la mort et de la résurrection du Christ, ces périodes, faites de limitation et d'infirmité, ont peut-être été aussi fécondes que celle de sa pleine activité.

C'est dans la paix et la sérénité que le Père Laurent aura passé les dix dernières années de sa vie à la Maison Saint-Benoît de Caen, entouré de l'affection de ses confrères, mais aussi de l'attention bienveillante de l'aumônier de la maison, le Père Dubourg et de la délicate présence de Sœur Nérout, supérieure de la communauté des Sœurs de N.-D. de Fidélité, et de tout le personnel de service.

" La vie des justes est dans la main de Dieu. Ce qu'ils ont eu à souffrir était peu de chose auprès du bonheur dont ils sont comblés " (1^{ère} lecture). " Venez à Moi, vous qui peinez, et Moi je vous procurerai le repos ".